

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois. 13.50

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois. 15 fr.

Le prix des Abonnements est payable d'avance. — Tout abonnement continue, jusqu'à réception d'avis contraire.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES & JUDICIAIRES

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

INSERCTIONS: Annonces: la ligne. 2 c.

Les abonnements et les annonces sont reçus à Roubaix, au bureau du Journal, à Lille, chez M. QUARAT, Libraire, Grande-Place, à Paris, chez MM. HAVAS, LAFFITTE & Co, 34, rue Notre-Dame-de-Victoire, (place de la Bourse); à Bruxelles, à l'OFFICE DE PUBLICITE.

Les abonnements et les annonces pour le Journal de Roubaix sont reçus: A Roubaix, au bureau du Journal.

ROUBAIX, LE 8 MAI 1883

RÉSULTATS ELECTORAUX

Les journaux radicaux triomphent du résultat des élections de dimanche dernier.

Les candidats du Gouvernement sont écrasés partout.

Un second fait qu'il importe de relever, c'est le réveil du parti conservateur.

Il entre en lutte; et, s'il ne triomphe pas encore partout, la minorité est moins écrasante qu'il y a deux ans, et peut devenir prochainement la majorité.

Et comme le Gouvernement, comme la Chambre persistent dans leurs crimiels agissements, il n'est pas difficile de prévoir que prochainement les dix-huit cents seront trois mille, et que le radicalisme sera vaincu dans cette Normandie, qui est par excellence le pays du bon sens.

Ces résultats sont consolants; nous les enregistrons avec joie.

Les phrases creuses, la chasse à la liberté de conscience, les opérations financières les plus véreuses, les entreprises les plus insensées, nous sont offertes comme une panacée universelle, capable de guérir tous nos maux.

Comme toujours les empiriques ont aggravé le mal; effrayés les intérêts, dilapidés les finances.

LE PRÊTRE

Nous ne croyons pas que le prêtre ait jamais eu l'honneur d'être haï et outragé dans la mesure où il l'est aujourd'hui.

formidables; contre ce dogme merveilleux qui le trouble, il ne peut que s'ébrécher les dents.

Suivez sa marche et sa tactique: il s'empare du prêtre, il le dépouille de son caractère sacré, de son autorité ecclésiastique, de ce qui le fait prêtre; et c'est pourquoi, entre parenthèses, afin d'achever son dépouillement, il voudrait le voir en veston.

LETTRES DE ROME

On écrit de Rome, le 3 mai: « On attend aujourd'hui à Rome Mgr Croke, archevêque de Cashel (Irlande). Je sais de source sûre que Mgr Croke a été mandé expressément par le Pape Léon XIII pour venir à Rome.

M. DE BOUTEILLER

On lit dans Paris, journal opportuniste: « Les journaux intransigeants de ce matin publient le décret qui a réintégré (car c'est bien une réintégration) M. de Bouteiller dans les cadres de la Légion d'honneur.

« Fait à Paris, le 8 mars 1879. »

« Décret de radiation »

« Décret du président de la République française (rendu sur la proposition du grand chancelier de l'Ordre national de la Légion d'honneur, et contre signé par le garde des sceaux, ministre de la justice, qui raye des contrôles des chevaliers de la Légion d'honneur à partir du présent décret.

« M. de Bismarck entend-il par ce mot la possession du Vatican et d'un territoire adjacent, ou bien la possession de la ville de Rome, ou bien enfin un territoire plus étendu? C'est ce que j'ignore. Quel qu'il soit, M. de Bismarck, m'assure-t-on, tiendrait beaucoup à ce que l'Italie fit la paix avec le Saint-Siège, et il serait en train de faire jouer tous les ressorts de sa politique et de sa diplomatie pour arriver à ce but.

UN HOMME ET UN LIVRE

On lit dans le Figaro: « Quand on voit M. Renan pour la première fois, on a d'abord une certaine surprise. Ce mélodieux styliste est d'apparence lourde. Supposez un très-gros benêt du XIX^e siècle, s'éveillant à la vie d'aujourd'hui. Puis on remarque aussitôt les yeux, lumineux et petits, dont le regard dédaigneux veut avoir une apparence modeste. M. Renan parle, et parle doucement, avec une onction qui n'abuse point. Il se gardera du paradoxe autant que du feu, et n'émettra point de pensée hardie. Mais écoutez bien, et vous tirerez de ses paroles la

perdu de nouveau. » J'ai demandé à M. Errington quelle était l'attitude de la population de Dublin vis-à-vis du procès des assassins de Phoenix-Parc. « Cela est triste à dire, me répondit-il. Mais la population sympathise avec les accusés. On l'a tellement exploitée et trompée. »

« Comme vous le savez, M. Errington a une mission officieuse du gouvernement anglais près le Vatican. Il sert d'intermédiaire entre le Saint-Siège et M. Gladstone. Il y a d'actives négociations entre Londres et Rome. Léon XIII a particulièrement à cœur la pacification de l'Irlande, et il n'a pas abandonné le projet d'envoyer à Rome, à cet effet, des rapports fixes et réguliers entre le cabinet de Saint-James et la cour de Rome.

« Vos lecteurs auront eu connaissance sans doute de l'article publié par l'organe du chancelier, la Gazette officielle de l'Allemagne du Nord, en réponse au Moniteur de Rome. Il y a dans cet article une phrase qui a été très-remarquée et qui me ferait croire que le projet dont je vous parle existe bien réellement. M. de Bismarck, dit en substance l'organe officieux de Berlin, était partisan, il y a quelques années, de la souveraineté temporelle du Pape, et il est possible qu'il le soit encore aujourd'hui. Il est vrai qu'il y a dans l'Allemagne une souveraineté temporelle quelconque. Ce mot quelconque donne à réfléchir.

« M. de Bismarck entend-il par ce mot la possession du Vatican et d'un territoire adjacent, ou bien la possession de la ville de Rome, ou bien enfin un territoire plus étendu? C'est ce que j'ignore. Quel qu'il soit, M. de Bismarck, m'assure-t-on, tiendrait beaucoup à ce que l'Italie fit la paix avec le Saint-Siège, et il serait en train de faire jouer tous les ressorts de sa politique et de sa diplomatie pour arriver à ce but.

« M. de Bismarck entend-il par ce mot la possession du Vatican et d'un territoire adjacent, ou bien la possession de la ville de Rome, ou bien enfin un territoire plus étendu? C'est ce que j'ignore. Quel qu'il soit, M. de Bismarck, m'assure-t-on, tiendrait beaucoup à ce que l'Italie fit la paix avec le Saint-Siège, et il serait en train de faire jouer tous les ressorts de sa politique et de sa diplomatie pour arriver à ce but.

« M. de Bismarck entend-il par ce mot la possession du Vatican et d'un territoire adjacent, ou bien la possession de la ville de Rome, ou bien enfin un territoire plus étendu? C'est ce que j'ignore. Quel qu'il soit, M. de Bismarck, m'assure-t-on, tiendrait beaucoup à ce que l'Italie fit la paix avec le Saint-Siège, et il serait en train de faire jouer tous les ressorts de sa politique et de sa diplomatie pour arriver à ce but.

même conclusion. Toujours la même, que M. Renan soit gai, ce qui est rare, ou mélancolique, ce qui est fréquent. C'est que M. Renan admire surtout M. Renan. Jamais modestie ne fut aussi orgueilleuse; jamais docteur plus étudie n'eut d'ailleurs plus fines. M. Renan, n'a jamais cru qu'en M. Renan. Si la nature l'avait fait blond et beau, je dirais qu'il a voulu démolir Jésus pour prendre sa place!

« Et cependant j'ai senti en lui je ne sais quoi de brisé. Par instants, sa mélancolie semble cacher beaucoup d'amertume. Il a l'air d'avoir quelque chose de cassé dans le cœur. Mais ces lueurs sont rares. Alors il m'a rappelés les volcans éteints. On se dit en les voyant: — Quelles belles flammes ils pourraient jeter!

« Au point de vue strict du monde, il est d'une politesse absolue, continuelle et agaçante. Il n'a point ce qu'on appelle de l'esprit. Même quand il vous parle, il semble vous exclure de sa pensée. Son interlocuteur n'est qu'un simple objet chargé de lui renvoyer ses propres paroles, à lui, M. Renan. Qui serait digne de discuter avec lui? Deux ou trois sages peut-être; et encore! Il ne cache point que n'ayant pas d'imagination, il méprise l'imagination des autres. Si on lui parle de Victor Hugo, par exemple, M. Renan aura un sourire doux et plein de pitié. Plusieurs fois, j'ai cru remarquer que le philosophe de talent se croyait naïvement gêné par le poète de génie. Evidemment, pour M. Renan, Victor Hugo encombre le siècle. Sans Victor Hugo, lui, M. Renan, serait déjà passé à l'état de soleil. Car il ne se console point d'être un astre moyen!

« M. Renan rêve-t-il? Je le crois. Ce philosophe sans philosophie est surtout un poète dont on a coupé les ailes. J'ai souvent pensé que c'était la cause de ses mélancolies. Comme il a de l'élan et pas de souffle, il voudrait prendre son vol vers le grand ciel: l'ironique érauté du sort le condamne à marcher. Il marche, du moins, avec la haute fierté de lui-même. Il sait bien que l'homme doit lever les yeux; malheureusement, lui ne voit plus rien là-haut.

« Voilà M. Renan, à mon humble avis. Si le portrait n'est pas ressemblant, qu'on veuille bien le pardonner au peintre. Le modèle est si difficile et d'une nature si complexe! Après l'homme, arrivons au livre. Celui-ci est intitulé: Souvenirs d'enfance et de jeunesse. Jamais M. Renan n'écrit d'un style plus fluide et plus charmant. On y rencontre des pages exquises qui semblent être de très-jolis airs de flûte. Quand le volume est fini, on y veut penser. Alors, on s'aperçoit qu'il ne vous a laissé ni une idée ni un souvenir. L'air de flûte est entré par une oreille et sorti par l'autre; on voudrait le fredonner et on ne se le rappelle plus. On rouvre le livre pour le lire encore, mais sans se laisser reprendre aux ondulations du style. Et l'on s'aperçoit qu'on ne s'est souvent de rien parce qu'il n'y avait rien dont on put se souvenir.

« Par contre, on connaît M. Renan tout entier. Il s'est reconnu lui-même, en croyant se peindre autrement qu'il n'était. Il se dit modeste, et on le voit orgueilleux; il se dit bon, et on le voit indifférent. Il raille doucement celui qui

FEUILLETON DU 9 MAI 1883. — 3 —

LE CRIME DES AIRELLES

PAR SAINT-VÉRON

L'énigme sanglante

— Je m'en rapporte parfaitement à ce que vous déciderez avec votre notaire, appuya Léon Gervais, à qui il tardait d'être libre pour courir au rendez-vous de Mme de Lestanges.

« S'il en est ainsi, je me résigne, fit l'artiste. — La première question à résoudre, commença l'homme d'affaires en humant une prise dans une tabatière en vermeil, c'est de décider sous quel régime vous voulez vous marier!

« — Je désire la communauté la plus large et la plus complète. — Alors, mademoiselle, il ne me reste plus qu'à demander l'énumération des biens des futurs époux, qui devront entrer dans la communauté. A vous, monsieur Léon Gervais, de répondre d'abord quel est votre apport.

« — Ma fortune personnelle, répondit l'artiste, consiste en une maison que je possède à Paris et dont je retire quinze mille francs de revenu. — Donnez-moi le nom de la rue où est situé cet immeuble, ainsi que le numéro et le notaire en tirant un calepin pour prendre des notes.

« — Je dois ajouter, fit Léon Gervais, que j'occupe dans ma maison un logement qui représente un loyer de cinq mille francs au moins de plus le chiffre de mes tableaux de vingt à vingt-cinq mille francs par an. — Ce dernier argent ne saurait entrer en ligne de compte; s'il en résulte un capital dans l'avenir, il deviendra ce que l'on appelle un acquêt, remarqua M. Perruchot

« A vous, M. le marquis, faites-moi connaître les apports de votre pupille, continua-t-il. — Son patrimoine est facile à établir, il consiste en un titre de rente nominatif de quinze mille francs.

« — Ce ne sont que des éventualités, répliqua M. Perruchot, à moins que vous ne stipuliez donation dans l'acte même du contrat de mariage, conformément à l'article 1082 du Code civil.

« — Le plus sage, répondit-il, lorsqu'un mariage est décidé, c'est de mettre les deux feux et d'en hâter la célébration; nous pouvons partir après-demain pour Paris: en huit jours la corbeille sera achetée.

« — Tout sera terminé dans sa chambre pour jeter notre correspondance au feu. — Elle n'a fait aucune objection? — C'est elle-même qui m'a proposé d'annuler toutes les traces du passé.

« — Le plus sage, répondit-il, lorsqu'un mariage est décidé, c'est de mettre les deux feux et d'en hâter la célébration; nous pouvons partir après-demain pour Paris: en huit jours la corbeille sera achetée.

« — Tout sera terminé dans sa chambre pour jeter notre correspondance au feu. — Elle n'a fait aucune objection? — C'est elle-même qui m'a proposé d'annuler toutes les traces du passé.